

Une pyramide sur les épaules

Membre actif de trois ski-clubs, Claude Jaquet œuvre depuis seize ans dans la formation des OJ de l'Intyamon. Une contribution propice au renouveau du ski régional. Privilégiant les contacts humains, l'homme brise l'élitisme qui prévaut trop souvent dans le milieu de la compétition.



Claude Jaquet: «Tout le monde est utile, personne n'est nécessaire»

Dans le milieu des entraîneurs de ski-clubs, beaucoup défilent, mais les meilleurs restent, serait-on tenté de dire. Ou du moins, pour ne pas faire déshonneur à la modestie de Claude Jaquet, les plus motivés. Voilà seize ans que ce passionné prodigue ses conseils aux OJ du SC Vudallaz, sans évoquer le moindre regret ou pointe de lassitude. «Mes parents ne pratiquaient pas le ski, se rappelle-t-il. J'ai découvert ce sport à l'âge de 14 ans en participant au camp de La Lenk, organisé par la Fédération suisse. A l'époque, il n'y avait pas d'encadrement pour les OJ. C'est sans doute ce qui m'a donné envie d'entraîner les jeunes, de leur apporter le suivi dont je n'avais pas bénéficié.»

Dès l'adolescence, le Grandvillardin s'est naturellement dirigé vers le ski-club du village pour lequel il a travaillé durant douze ans au comité. Mais en 1987, lorsque sa fille Mélanie émet le désir de pratiquer la compétition, il prend contact avec le SC Vudallaz, son club d'origine ne mettant plus l'accent sur la compétition. «Je n'aime pas récolter les honneurs. D'ailleurs, lorsque le SC Grandvillard m'a remis un diplôme, je n'en voulais pas. Je n'attends rien en retour. Tout ce que je fournis, je le fais par plaisir, sans obligation. Si c'était un fardeau, je n'aurais pas continué.»

Ski à plein temps

Le ski occupe pratiquement à plein temps les loisirs de ce représentant en outillage de garage. En juillet, le camp de Zermatt donne le coup d'envoi de la saison sur les lattes. L'occasion de voir les spécialistes suisses et autrichiens en action. «Presque toutes mes activités de loisirs ont trait au ski. Mais quand je sais qu'il y a des jeunes motivés qui m'attendent, je ne peux pas rester au lit le dimanche matin. D'ailleurs, une journée en plein air est bien plus bénéfique que sur un canapé.»

A noter que le Grandvillardin fait encore partie du SC Siviriez. «C'est mon frère qui m'a introduit dans le club. Je ne suis peut-être pas l'un des meilleurs membres actifs. Je donne un coup de main quand je peux et me rattrape en été en organisant des courses de vélo.»

Carving et roller

Ce qui frappe également, c'est la capacité d'adaptation de Claude Jaquet. Toujours à la recherche d'idées pour dynamiser les entraînements et ne pas tomber dans la

routine, l'entraîneur de 57 ans a mis sur pied, l'an passé, une coupe romande de slalom à rollers inline. «Pour acquérir la technique du toucher de piquet, il n'y a rien de tel. Mais pour l'instant, je fais les parcours en patins à roulettes. Les conditions d'enneigement étant ce qu'elles sont, il faut faire avec et chercher des solutions. Et puis on doit se mettre au goût du jour. D'ailleurs, avec les skis carving, j'ai de super sensations. J'aimerais bien redevenir jeune pour mieux en profiter.»

Et que pense son entourage de cet engagement? «Quand ma fille faisait de la compétition, il n'y avait pas de raison que cela pose des problèmes. Ma femme fait aussi beaucoup de ski. Maintenant, elle me fait gentiment sentir que je pourrais lever le pied. Mais mes activités dans le milieu du ski m'ont donné l'occasion d'élargir mon cercle de connaissances. Entre les membres des différentes associations, il règne une excellente ambiance. Peut-être qu'avec l'âge, la raison va prendre le dessus. Tout le monde est utile, personne n'est nécessaire.»

Entre rigueur et souplesse

Ski de compétition certes, mais de là à se focaliser sur les résultats de ses protégés, il y a un pas que Claude Jaquet n'a pas franchi. Bien au contraire.

Le technicien n'a jamais refusé le moindre conseil, pour autant que les jeunes manifestent de l'intérêt. «La progression d'un enfant qui a de la peine me procure la même joie que les résultats d'un coureur talentueux, insiste-t-il. Mais je n'ai rien inventé. Le tout est de créer une bonne ambiance, afin que les enfants aient du plaisir à se retrouver et à progresser ensemble. Et comme nos OJ sont régulièrement classés dans les dix premiers, c'est la preuve que notre travail est performant. J'aime bien attendre les résultats d'une course pour voir la réaction des enfants. Certains sont euphoriques, d'autres ont la larme à l'œil: il faut faire un peu le papa.»

Direct dans son langage comme dans l'enchaînement de piquets de slalom, Claude Jaquet a trouvé dans le ski une discipline qui correspond à son tempérament de perfectionniste. «Le ski est sans doute la discipline qui exige le plus de technique avec le tennis et le golf. On n'est jamais au maximum de ses possibilités, on peut toujours s'améliorer. En plus, c'est une bonne école de la vie qui apprend à se battre pour la victoire tout en acceptant la défaite.»

Quant au contact avec les enfants, l'homme se veut pédagogue et apprécie le rapport de confiance établi. «On se tutoie, mais il y a un respect réciproque naturel. J'aime bien quand les entraînements sont structurés, que le matériel est prêt pour gagner du temps. Mon défaut? La minutie. Mais j'ai l'impression que ce trait de mon caractère est apprécié par les enfants. Il faut une certaine rigueur, mais surtout beaucoup de feeling et de souplesse. Rien ne sert d'être trop carré, le monde dans lequel on vit est déjà assez stressant. J'essaie d'être toujours positif, car le ski est une discipline astreignante. Au niveau régional, il ne faut pas oublier la joie du ski. Dès les sélections régionales, les contraintes supplémentaires ne manqueront pas.»



Thibaud Guisan

6 février 2003

Une | Editorial | Gruyère | Veveysse/Glâne | Fribourg

